



**MINISTÈRE
DES ARMÉES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**armée de l'Air et de l'Espace
Commandement des Forces
aériennes stratégiques**

Général de corps aérien Bruno Maigret, commandant les Forces aériennes stratégiques, représentant le général d'armée aérienne Philippe Lavigne, chef d'Etat-major de l'armée de l'Air et de l'Espace

Dévoilement du Jaguar A91 au Musée de l'Air et de l'Espace

Bourget (17 janvier 2021)

- Seul le prononcé fait foi -

Monsieur le Préfet, directeur de cabinet de la ministre déléguée auprès
de la ministre des Armées,

Madame la Préfète déléguée pour la sécurité et la sûreté des plateformes
aéroportuaire,

Madame la vice- Présidente de Région Ile de France,

Mesdames et Messieurs les élus,

Madame la Secrétaire générale pour l'Administration, (Isabelle SAURAT),

Madame la Directrice du Musée de l'Air et de l'Espace (Madame Anne
Catherine ROBERT-HAUGLUSTAINE),

Mesdames et messieurs les représentants de l'Ambassade de Grande-
Bretagne et des Etats-Unis,

Mesdames et Messieurs les officiers Généraux,

Chasseurs, mes frères,

Chers amis,

C'est avec beaucoup de plaisir et d'émotion que je prends aujourd'hui la parole au nom du Général Philippe Lavigne, CEMAAE. Je dois même vous avouer que c'est vraiment la première fois que je représente mon chef avec autant de joie, comme il le dirait mieux que moi, c'est une « Huguette » joie que d'être parmi vous aujourd'hui. Le 17 janvier et la guerre du Golfe résonnent pour moi de manière très particulière. Cette opération m'a marqué, comme beaucoup d'entre nous, et a influencé ma vie en tant que pilote, officier, chef militaire, et en tant qu'homme tout simplement.

Aussi, je voudrais remercier au nom des aviateurs, de nos anciens et de tous ceux qui aiment l'aéronautique, les personnes qui ont rendu cette matinée possible :

- Tout d'abord le **Musée de l'Air et de l'Espace et sa directrice** qui nous accueille aujourd'hui et qui reçoit en dépôt dans ses collections ce Jaguar, témoignage fort de l'engagement de l'AAE à l'opération Tempête du désert,
- Le **CESA** (Centre d'études stratégiques aérospatiales) véritable outil de rayonnement de l'AAE qui œuvre, au côté de la **DPMA** (direction des patrimoines, de la mémoire et des archives) que je remercie aussi chaleureusement, pour mettre en valeur notre patrimoine mémoriel,

- Le DA de **Châteaudun** et l'association **Canopée**, qui ont conservé avec beaucoup de soin le jaguar A91 que nous venons de dévoiler,
- Et enfin le Capitaine Hummel, mon copain Mamelle, dernier pilote du A91, qui l'a posé avec toute la finesse que l'on lui connaît sur la base aérienne de Darhan.

Ce raid du 17 janvier 1991, et plus globalement l'engagement de l'AA pendant « Desert Storm », sont extrêmement importants à deux titres :

D'abord parce qu'il s'agissait du **premier engagement majeur** de l'AA en opérations extérieures, en coalition depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Mais également, parce que la guerre du Golfe a constitué une rupture entre deux mondes, celui de la guerre froide, avec une situation figée et des codes militaires bien établis et le monde instable et imprévisible que l'on connaît depuis 30 ans. Et les armées et l'armée de l'air, en particulier, ont parfaitement su s'adapter à ce changement de paradigme opérationnel.

Aujourd'hui, nous commémorons la mission du 17 janvier 1991, elle ne représente que quelques sorties sur les 100000 effectuées pendant les 43 jours du conflit mais elle est la mission emblématique de cette guerre

pour nous tous : l'attaque du terrain d'Al-Jaber. Comme l'a si bien décrit l'ancien commandant de la 5^{ème} escadre de chasse, le Lcl Abrial, personne, présent en salle d'opérations, en piste ou sur le tarmac, n'a oublié la voix du CDT Mansion en retour de mission annonçant qu'il y avait 4 avions touchés , la finale très peu académique de Jésus avec sa balle de Kalach dans la gouverne de profondeur ou les toubibs autour de Charly...

Ces 12 pilotes avaient accompli la mission la plus difficile pour l'AA, avec humilité, un courage héroïque et un professionnalisme exceptionnel. Nos camarades légionnaires commémorent Camerone. Pour tous les pilotes de la guerre du Golfe, et en toute modestie, notre Capitaine Danjou est le **Commandant Mansion**, « Schnapy », officier exigeant, charismatique, et remarquable chef aérien. Là où il est, je suis certain qu'il est heureux de nous voir ensemble en cette journée.

Mais comme disait le CDT Renè Mouchotte, patron de l'Alsace en 1943, « demain, il faudra repartir au combat ». Alors, d'autres pilotes, autour du Cdt Fresko, ont commencé à préparer la seconde mission, avec pour objectif un dépôt de munitions au Nord de Koweït city, armement bombes freinées et missile AS 30 laser, profil de vol très basse altitude, comme nos copains du 2/11 « Vosges » de la première mission. La mission a

donc été préparée en TBA, sans état d'âme, les pilotes concentrés sur leurs trajectoires et sur les défenses ennemies. A 17h, l'ordre est tombé : la frappe se fera en moyenne altitude pour préserver les hommes et les machines. C'est ce mode d'action que les Jaguar et les F1CR vont adopter jusqu'à la fin de la guerre, pendant les 42 jours suivants du conflit.

Cette campagne aérienne a été hors-norme, que ce soit en terme de planification, de moyens engagés, de nombre de sorties générées ou de munitions délivrées. Elle a ciblé tous les centres de gravités irakiens, centres de pouvoir, centres de commandement, réseaux de communications mais également la force terrestre de la quatrième armée du monde. Les avions de combat ont pilonné les chars, les batteries d'artilleries, les PC de divisions, et les PC de brigades.

Ce qui a permis à nos camarades au sol de conduire une offensive terrestre de seulement 100 heures, avec des pertes humaines et matérielles particulièrement faibles. C'est ça aussi notre fierté.

Que retenir de ces moments, d'abord l'extraordinaire aventure humaine, basée sur la confiance mutuelle, le courage de tous, parfois le stress ou la peur, que chacun a toujours dépassée mais surtout cette exceptionnelle fraternité entre pilotes, mécaniciens, contrôleurs,

commandos et toutes les équipes de soutien qui nous rappelaient que l'on était dimanche parce qu'il y avait repas amélioré, avec une canette de Fanta et un cigare.

Mais, aussi l'incroyable expérience militaire où nos chefs et nos dirigeants ont pris conscience de nos forces et de nos faiblesses. Collectivement, nous avons acquis la certitude que nos tactiques, nos matériels et notre organisation devaient évoluer. Cette révolution a bien eu lieu au niveau tactique, opératif et stratégique.

- **Tactique** : Mise en place d'un crash programme pour l'acquisition de 6 M2000-D livrés au 1^{er} mai, pour disposer d'une capacité de frappes de jour et de nuit avec des armes de précision, acquisition de munitions à guidage terminale (près de 70% des armes délivrées étaient à guidage terminales à comparer aux quelques % 4 ans plus tôt);
- **Opératif** : séparation des responsabilités opérationnelles et organiques marquée par la disparition des commandements opérationnels de l'AA - sauf pour les FAS - (Cafda, FATAC 1^{er} RA) et la création du CDAOA avec comme deux missions principales la posture permanente de sûreté et le développement de la partie command and control de l'AA ;

- **Stratégique** : le positionnement du CEMA comme responsable des opérations et la mise en place du CPCO, la création de la DRM et du COS, et enfin, l'écriture d'un livre blanc en 94 qui définissait de nouveaux objectifs stratégiques pour la défense (le précédent datait de 1972).

Au bilan, ces changements en profondeur se sont révélés parfaitement adaptés. Ils ont permis un engagement, sans discontinué, des armées françaises sur de très nombreux théâtres d'opérations en depuis 30 ans. Ils ont également permis de mettre en exergue le rôle prépondérant de l'arme aérienne dans la gestion des conflits.

Il y eu d'abord la **Bosnie** : où l'opération aérienne « Deliberate Force » fut lancée, après 3 ans d'atermoiements, suite à une attaque au mortier sur un marché faisant de nombreuses victimes. Elle dura 15 jours et obligea les belligérants à signer les accords de paix de Dayton. Puis, il y eut le **Kosovo** où pour la première fois de l'Histoire, le seul recours à l'arme aérienne a permis de soumettre une nation à la volonté de la communauté internationale, puis l'Afghanistan, la Libye, le Mali et enfin la Syrie et l'Irak.

Concernant les opérations en cours, à Barkhane, l'armée de l'air tient toute sa place au côté de nos camarades de l'armée de Terre et des opérations. La combinaison des modes d'actions des capacités aériennes et terrestres garantissent les effets militaires demandés par nos autorités politiques.

Au Levant, depuis plus de 5 ans, les avions de l'AA opèrent depuis la base de H5 en Jordanie et ont délivré plus de 3000 bombes, réduisant très sensiblement le sanctuaire de DAESH. Comme l'a dit la ministre, le travail n'est pas fini mais on s'y attèle....

Il y a aussi une mission « one shot » qui préfigure probablement les engagements de demain et qui ne fait pas partie de la liste des opérations extérieures, c'est l'opération Hamilton d'avril 2018 en Syrie. Intégrée dans une opération IA et au sein d'une coalition, elle a consisté à un raid, décollé de métropole et d'une durée de 10 heures, composé d'avions ravitailleurs, de M2000 en protection et de 5 Rafale équipés de 10 Scalp dont l'objectif était un dépôt de munitions chimique. Face à une opposition aérienne très présente et à des menaces sol/air particulièrement dense, les Rafale ont appliqué les mêmes modes d'action que le 17 janvier, très bas, très vite, dilution puis concentration des feux. Cela n'avait pas été réalisé depuis 30 ans...

Si sur le plan tactique et stratégique, les objectifs ont été parfaitement atteints, une lecture plus géo politique interpelle : c'est bien trois puissances nucléaires qui ont attaqué une puissance dotée d'armes de destruction massive soutenue par une puissance nucléaire. Oui, le retour des Etats-puissance, le déni d'accès sur terre, sur mer et dans les airs, la désinhibition dans le recours à la force sont une réalité à laquelle nous sommes déjà confrontés. Comme dit le CEMA, les Armées doivent se préparer aux conflits de très haute intensité qui imposeront un engagement massif, une capacité à durer tout en subissant des pertes. La question qui se pose aujourd'hui pour l'AA est bien de garder ce coup d'avance sur le plan opérationnel afin d'être prêt à tous les scénarii d'emploi.

Les leçons de la guerre du Golfe peuvent nous éclairer sur les interrogations d'aujourd'hui, et peuvent se résumer de la façon suivante : renforcer l'activité de nos équipages pour mieux maîtriser nos systèmes particulièrement performants, retrouver de l'épaisseur organique et opérationnel en terme de RH, de stocks et d'avions de combat et développer de nouveaux concepts d'emploi, comme la capacité de projection à grande distance qui permettra à l'AAE de projeter dès 2023, 20 Rafale, 10 MRTT en 48 h à 20 000KM.

Pour conclure, cette mission du 17 janvier représente bien plus qu'une mission exceptionnelle mais illustre parfaitement les fondamentaux que l'AA cultive depuis sa création : le professionnalisme de son personnel, le sens de la mission et le courage au combat,

Lorsque je viendrai, dans quelques temps, voir ce valeureux Jaguar avec mes petits-enfants et qu'ils me demanderont de leur raconter l'histoire du A 91, c'est cela que je leur dirai, avec fierté et émotion.

Messieurs les barons, pilotes de la mission sur Al-Jaber le 17 janvier 1991 : Merci pour ce que vous êtes et Merci pour ce que vous avez fait...